

Pierre-Louis Jacobs d’Hailly, voyageur flamand en Dauphiné

par Georges Salamand

Avec leur ville située à l’écart des grands chemins d’Europe, si l’on excepte celui d’Italie, les Grenoblois sont sensibles aux rares témoignages de leurs visiteurs lointains ou étrangers... surtout quand ces derniers font preuve de grande mansuétude. C’est ainsi qu’en dépit de quelques piques sur la propreté des rues, les odeurs tenaces et globalement négatives, ou les spongieux confins de la plaine proche, nos anciens gardaient dans leur cœur de l’estime pour quelques visiteurs, comme le Strasbourgeois Élie BRACKENHOFFER ou le Polono-Germano-Belgo-Hollandais Abraham GOLNITZ. Ce qui rend d’autant plus incompréhensible l’oubli dont est victime le jeune visiteur flamand JACOBS d’HAILLY visitant le Dauphiné début juin 1690.

Fort bien !

Né en 1669 dans une riche famille anversoise, Pierre-Louis JACOBS d’HAILLY, débute tôt une carrière de conseiller

du roi à la chancellerie du Parlement de Flandres à Tournai, occupation qui lui laisse le loisir d’effectuer, en France, dans les Flandres et aux Pays-Bas, de longs et fructueux voyages, décrits avec humour mais une précision toute relative.

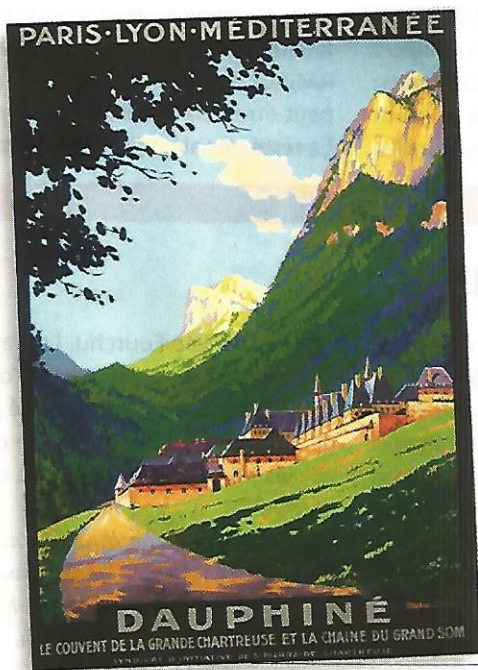
Allant de Lyon à Vienne, le 30 mai 1690 « par la voiture ordinaire qui est le bateau » sur un Rhône rapide et périlleux, notre ami pénètre dans le pays des montagnes qu’il découvre à travers quelques merveilles architecturales : la Pyramide, la cathédrale Saint-Maurice et son portail ; et la médiocrité hôtelière de l’auberge de « la Croix-Blanche, où l’on n’est pas bien ». Le lendemain, c’est le départ en chaise « à cul de singe » pour Saint-Jean de Bourgait (sic) « pays fort méchant et tout rempli de pierres, mais fort joli à la vue » jusqu’à La Frette et son « auberge Notre-Dame... où l’on n’est pas bien ». Heureusement qu’il y a l’étape de Moirans et son auberge de « La Montagne Saint-Antoine – ou Montagne Saint-François, exploitée par le papa des frères PARIS, où, stupeur ! – l’on est bien et pas cher ! ». De Moirans à Grenoble, le chemin est pierreux entre des rochers « inaccessibles couverts de neige » jusqu’à un joli ermitage et une allée de grands arbres « où nous vîmes la bourgeoisie de Grenoble sous les armes ». Située entre d’affreuses montagnes, « ce qui cause souvent de fort méchant temps... Grenoble est divisée en deux parties par la rivière d’Isère... beaucoup plus rapide que le Rhône et même fort périlleuse quand elle est basse à cause des rochers cachés sous les eaux », la ville est, selon le Flamand voyageur, fort jolie avec des rues fort larges et deux ponts, l’un en bois et l’autre, fort considérable, en pierres. Hélas, la cathédrale est fort vilaine : « En y entrant, il semble que ce soit dans un four tant elle est obscure » ;



Chaise de Poste 1664 – gravure.

le plus bel édifice religieux étant l’église des Jésuites en cours d’achèvement. Deux jours plus tard, après un repos à l’auberge de « la Belle Estoile qui est... fort bien », notre ami décide de faire un court séjour à la Grande-Chartreuse qu’il gagne par la route du côté de Fleury (sic) par un chemin fort ennuyeux et désagréable mais où l’on a « la plus belle vue sur le plus beau paysage du monde : un enchantement avec la vue sur la rivière ». Hélas, les précipices relativisent l’élan, obligeant le cavalier à mettre pied-à-terre jusqu’au monastère où Pierre-Louis est logé dans le quartier à huit cellules de la nation allemande. À l’entrée du saint-lieu, il devra déposer ses armes qui lui seront rendues en fin du séjour, avec le règlement de l’obole et le dépôt d’un commentaire sur le grand registre, obligation qui disparaîtra en 1833 quand d’irrespectueux visiteurs auront confié au livre dessins libertins et remarques blasphématoires. Le retour sur Grenoble se fait par Saint-Laurent-du-Pont entre le passage de deux ponts de bois que les chats ne sauraient emprunter mais que les chevaux, accoutumés, franchissent la bride sur le cou.

Le lendemain du retour à l’auberge de « La Belle Estoile », le jeune homme du plat pays visitera la fontaine ardente franchissant le Pont de Clé (sic) sur la rivière du Drac, avant de songer à gagner Valence par bateau et à rédiger cet original récit de voyage en Dauphiné ! ■



La Grande Chartreuse – affiche PLM

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ